

Nouvelliste valaisan

Journal quotidien

St-Maurice

Téléphone 8

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	8 cts le mm.	Annonces reçues par PUBLICITAS
Suisse	10 »	S. R., Sion, Montreux, Lausanne et
Etranger	14 »	succursales, ainsi qu'au Bureau du
Réclames	20 »	Nouvelliste, St-Maurice. Téléphone 8
Mortuaires	16 »	Compte de chèques post. Il c 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

SWISSE	Un an	6 mois	3 mois	ETRANGER	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	12.—	7.—	4.—	Chaque num.	31.—	16.—	8.50
Avec Bulletin	16.—	9.—	5.—	Par 2 num.	20.—	10.50	5.75
Compte de chèques postaux Il c 274				Avec Bulletin officiel, tarif spécial			

Le renouveau patriotique

On se rappelle le mot de Lamartine: *La France s'ennuie.*

Nous en étions un peu là avec le 1er août.

La Fête nationale perdait un peu de son éclat. Chaque année elle devenait moins joyeuse et plus terne.

Les journaux sont unanimes à reconnaître qu'en 1930 nous avons considérablement remonté le courant et que les plus des drapeaux étaient chargés de l'admiration, de l'espoir et de l'amour de tout un peuple.

Qui ne se souvient d'une époque très éloignée de la nôtre où, par ignorance ou par indifférence, quantité de citoyens ne se découvraient même pas au chant de l'*Hymne national* ?

Vendredi soir, il y a eu, dans un grand nombre de localités des pluies de fleurs sur le passage du drapeau auquel des femmes et des enfants envoient des baisers.

C'est consolant.

De fort beaux discours, de pensée, de mentalité et de forme différentes, ont célébré le 1er août. Il ne nous appartient pas de louer les nobles, éloquentes, subtiles et fortes paroles par lesquelles certains orateurs de marque définissent le caractère de la manifestation. Nous ne saurions où commencer et où finir.

Ce que nous voulons souligner en relevant ces détails, c'est que les yeux se rouvrent aux élans et aux idéaux du patriotisme.

A qui et à quoi devons-nous ce renouveau ?

Il n'y a pas besoin de chercher midi à quatorze heures. Touché par le communisme, le pays se réveille, et, aux chants de la III^{me} Internationale, il lance à tous les échos, de façon à ce que les Bolchévistes, impressionnés tout de même, s'arrêtent dans leur œuvre de haine et de mort, ces deux longs cris d'amour : *Vive la Suisse ! Vive le drapeau !*

Hélas ! c'est toujours l'Hymne de passion patriotique qui nous manque.

On le constate à chaque 1er août et depuis 1891 surtout, alors que des fêtes exceptionnelles marquèrent le six-centième anniversaire de la fondation de la Confédération.

Les événements de la guerre auraient pu susciter un poète et un compositeur.

Rien n'a surgi.

La Suisse n'est cependant pas pauvre d'artistes exceptionnels et délicieux ; les circonstances, les occasions empoignantes, pouvant susciter l'enthousiasme et la virtuosité, n'ont pas davantage fait défaut. C'est une fourmillère dans notre histoire.

Alors quoi ?

Nos races, nos confessions, nos langues, nos cultures ?

Peut-être bien, mais nous ne voyons pas, en ces facteurs de réserve, des arguments irrémédiables contre l'inspiration sacrée qui nous donnerait une bonne fois, un Hymne national qui ferait courber les genoux en l'entendant !

La *Marseillaise* de Rouget de Lisle avait, à ses débuts, la moitié de la France et à peu près toute l'Europe contre elle, mais à elle fini par vaincre toutes les oppositions et tous les obstacles, moins par son esprit, que par son extraordinaire souffle patriotique.

En Belgique, on se trouve en face

des mêmes difficultés que chez nous. Il n'empêche qu'à part quelques Flamingants fougueux, tout le monde est électrisé par la *Brabançonne*.

Nous ne révélons rien en redisant la pauvreté de notre *O monts indépendants !*, comme livret. Ce sont des vers quelconques. Quant à la musique, elle ressemble comme une sœur à l'Hymne national anglais. C'est une prière, mais cela manque totalement d'entraînement.

Ne paraîtront-ils donc pas le poète et le musicien de race, de talent qui nous donneront, enfin ! un chant national de couleur, d'éclat et de sonorité ?

Ceux-là se feraient une fortune et un nom qui passerait à la postérité.

Ch. Saint-Maurice.

Où en est-on avec la tuberculose ?

Le vaccin Calmette et les tragiques accidents de Lubeck Un essai en Norvège L'ultra-virus

S'il n'y a aucun progrès marquant à signaler dans la cure de la tuberculose, à part l'application de plus en plus étendue du pneumo-thorax artificiel ; par contre, tous les jours nous apprenons à mieux connaître l'ennemi et ainsi à prévenir ses ravages.

Le vaccin B. C. G., malgré les tragiques accidents de Lubeck, est de plus en plus utilisé chez les nourrissons issus de parents tuberculeux.

La lumière est faite d'ailleurs sur cette malheureuse affaire dans laquelle, par une impardonnable négligence, l'on inocula aux bébés allemands des cultures virulentes de bacilles tuberculeux au lieu du vaccin de Calmette.

Les médecins coupables ont été arrêtés. Notons en passant qu'il s'agit de médecins attachés à un établissement ressortissant des « Assurances sociales ». Bilan, soixante-trois morts... et la série n'est pas finie.

A propos du vaccin B. C. G., relatons encore une communication sensationnelle du professeur norvégien Heimbeek relative à la vaccination des adultes par ce même produit. En l'appliquant aux infirmières de l'hôpital d'Oslo, où se trouve un important groupement de malades tuberculeux, il a pu faire tomber le 43 pour cent à 1,9 pour cent les cas de maladies tuberculeuses contractées par des infirmières.

Les recherches du Dr Heimbeek présentent un vif intérêt parce qu'elles portent sur tout le personnel de l'école d'infirmières, 300 jeunes filles, lesquelles vivent toutes dans les mêmes conditions de travail, de nourriture.

Les travaux du savant norvégien prouvent encore ceci qui est d'importance capitale, c'est que même dans un hôpital moderne où toutes les précautions contre la contagion sont prises correctement, cette contagion est toujours fatale, inéluctable.

Sans doute, il ne se produit pas chez tous les sujets une maladie tuberculeuse ; mais, l'invasion du bacille est démontrée par la cuti réaction de von Pirquet qui existe chez tous, alors même qu'aucun signe de maladie n'est constatable, parfois.

Constata-tion décevante ? Non pas. Ces recherches nous démontrent que nous devons renforcer notre armement prophylactique. La vaccination par B. C. G. appliquée aux seuls nourrissons devra être sans doute appliquée à tous les adultes qui sont en contact avec les tuberculeux.

Les chiffres donnés plus haut nous permettent d'espérer de cette mesure simple et inoffensive des résultats excellents et jusqu'ici insoupçonnés.

Depuis quelques années, le problème déjà si complexe de la tuberculose s'est encore compliqué d'une notion nouvelle, celle de l'ultra-virus dont nous avons déjà parlé ici et qui est maintenant entrée dans la science.

Il est démontré aujourd'hui que le bacille tuberculeux, tout comme beaucoup d'autres êtres vivants, n'est pas toujours identique à lui-même et qu'il affecte des formes diverses selon les phases de son

développement.

On sait maintenant qu'à une certaine période, il est tellement ténu, si réduit, en son volume qu'il peut traverser les pores de la porcelaine des filtres et devient invisible aux plus forts grossissements du microscope.

L'ennemi devient donc tout à fait indécouvrable sinon par ses méfaits, d'abord ; plus tard, il va subir des transformations qui vont lui rendre l'aspect sous lequel nous le connaissons bien.

Pour cela, il faut réaliser un tas d'expériences et d'inoculations dont nous vous faisons grâce...

Retenons ceci, c'est qu'il existe une forme de bacille tuberculeux invisible, celui-ci, et qui peut s'insinuer partout et passer ainsi de la mère à l'enfant, avant la naissance de celui-ci.

On avait nié jusqu'à l'hérédité tuberculeuse, parce que l'on n'avait jamais « vu » de bacilles. Il faut déchanter.

L'hérédité tuberculeuse existe, mais rassurez-vous ! Elle existe sous une forme assez atténuée. L'ultra-virus qui a pu infecter le nouveau-né, dans quelques cas, pas dans tous les cas ne détermine pas les mêmes lésions que le vrai bacille. Il se manifeste plutôt par une sorte de fléchissement de l'organisme du bébé, en état de faiblesse générale. Et, ici encore, le vaccin B. C. G. est opérant, il peut atténuer ou faire disparaître les méfaits causés par l'ultra-virus.

Je cite le texte du prof. Calmette : « L'ultra-virus se semble qu'exceptionnellement » dangereux pour le nouveau-né. Les enfants nés de mères tuberculeuses qui dépassent l'âge de quelques semaines ne semblent plus en souffrir. »

Toutes les études, dira-t-on, ne nous apportent pas le remède attendu.

Nous en sommes d'accord. Mais, ce remède, à notre sens, on ne le découvrira peut-être jamais. Détruire le bacille au sein de nos tissus, lui si résistant, si tenace, si peu attaquant. Modifier le terrain de façon à lui rendre la vie impossible... On s'y est essayé, on persévère, on obtient des résultats remarquables sans doute, mais des résultats constants et décisifs ? Non.

Alors, il faut attendre surtout de la prophylaxie, la disparition du terrible mal qui nous ronge, fauchant des milliers d'enfants, de jeunes gens, de jeunes femmes.

Sera-ce la vaccination qui nous apportera la fin de ce cauchemar ? Après avoir été longtemps sceptiques à cet égard, les médecins les plus avertis l'espèrent, aujourd'hui.

Mais, nous sommes au début de l'expérience. Elle ne peut pas porter de fruits immédiats. Il faut le recul des années.

Que peut-on affirmer aujourd'hui ? C'est qu'elle est pratiquement inoffensive chez les nouveaux-nés : c'est qu'elle est le plus souvent efficace, chez eux ; enfin, c'est qu'appliquée aux adultes, elle a donné entre les mains du Dr Heimbeek des résultats remarquables.

Ces résultats obtenus par le médecin norvégien ont paru être bien contrôlés et présenter toutes les garanties scientifiques exigées.

Marquons donc ce jour d'une pierre blanche.

Dr F.

L'anticléricalisme et les jeunes générations

L'anticléricalisme est fort en déclin parmi la jeune génération française, surtout dans la bourgeoisie et chez les intellectuels ! même parmi ceux qui, au sein de cette génération, ne sont pas catholiques, se déclarent « affranchis » du dogme, voire libres-penseurs hostiles à l'Eglise, beaucoup ne veulent plus entendre parler du « vieil anticléricalisme ». Au sein de la jeunesse de gauche, il y a un mouvement qui tend à renouveler, au point de vue surtout de la politique sociale et de la politique religieuse, les idées et les objectifs des radicaux et des « radicaux-socialistes ». C'est le mouvement des « Jeunes équipes ». Celles-ci ont une revue : « Notre Temps » et un des chefs, M. Jean Luchaire, vient d'y déclarer que « les générations d'après-guerre ne vibrent plus de la passion anticléricaliste » ; il en donne comme motif

qu'elles ne « vivent pas à une époque heureuse, facile, propice aux confrontations métaphysiques ».

« Ayons donc individuellement nos propres croyances, continue l'auteur. Respectons celles des autres. Mais la politique, science de l'organisation des collectivités, doit rester, pour nous, objective ».

Et M. Luchaire de citer ce qu'écrivait, dans « Notre Temps » un jeune député radical-socialiste, M. Pierre Cot. Et voici un extrait.

« Disons-le franchement : la question des congrégations intéresse médiocrement les hommes de ma génération. Au temps où Waldeck-Rousseau et Combes rompaient des lances avec MM. de Mun et Jacques Piou, nous apprenions à jouer au cerceau.

La récit de leurs combats héroïques n'a, pour nous, qu'une valeur historique. C'est de la vieille histoire politico-religieuse qui nous passionne aussi peu et qui nous intéresse beaucoup moins que l'histoire de la Révolution et de l'Etat de Nantes...

... Mais nous aimons trop notre temps pour nous intéresser vraiment à l'histoire ancienne. La politique qui nous attire, c'est la politique d'aujourd'hui, plus encore celle de demain, plus du tout celle d'avant-hier. Clericalisme, anticléricalisme, nous comprenons encore ces mots, mais nous sommes incapables de vibrer en les entendant ; ils ont perdu leur pouvoir d'émotion. Société des nations, désarmement, syndicalisme, voilà les mots qui sonnent à nos oreilles comme de joyeux cris de ralliement. Chaque génération a ses mythes et ses formules. On m'excusera de préférer les nôtres à celles de nos anciens ».

On retrouve quelque chose de cet état d'esprit chez maints libéraux des nouvelles générations en Suisse.

Mais la tradition de l'anticléricalisme grossier, sectaire, pratiqué naguère par les radicaux, nuance Carteret, ne fleurit guère maintenant que dans les bureaux du « Droit du Peuple ». Ces socialistes-là apparaissent, eux, comme un parti retardataire. Eux, le parti du progrès ! Allons donc ! Ils sont plutôt le passé.

LES ÉVÉNEMENTS

La situation

Le bilan d'une session

Le Parlement britannique à son tour a fermé ses portes, les députés sont en vacances jusqu'au 28 octobre.

Le bilan de la session n'est pas très riche ; certes, la conclusion des accords de La Haye procure à Londres une légitime fierté, mais en dehors de ce succès politique, partagé d'ailleurs par beaucoup d'autres nations et du rapprochement anglo-américain, consacré à la conférence navale, les résultats obtenus par le Cabinet travailliste sont maigres et les perspectives sont loin d'être roses.

L'échec des négociations entamées avec le gouvernement du Caire jette une ombre épaisse sur le pays ; le discours du Trône ne l'a pas caché.

L'incertitude manifestée par M. Macdonald vis-à-vis des prétentions du Wafd a produit cet état d'esprit tendu et inquiet qui règne entre la métropole et le pays du Nil.

Les tâtonnements non moins nombreux manifestés à l'égard des revendications hindoues n'ont fait que compliquer une situation déjà fort confuse.

Enfin, la reprise des relations diplomatiques avec les Soviets n'a pas été sans provoquer dans le pays une sorte de malaise, mis à profit par Moscou pour intensifier sa propagande subversive dans les immenses possessions anglaises.

Il est inutile de parler des questions intérieures, chômage, crise du logement, dans lesquelles les principes et la méthode travaillistes se sont révélés absolument impuissants.

Reste à savoir comment le pays accueillera ces mauvaises nouvelles et si des élections prochaines ne lui permettront pas de se prononcer nettement sur ses opinions.

Les difficultés de la concentration

En Allemagne, c'est toujours la confusion. De la refonte complète des partis

qui s'opère, on ne peut encore distinguer nettement l'orientation que prendra la politique du Reich.

Les efforts tentés en vue d'opérer quelques grandes concentrations de droite ou de gauche ne semblent pas devoir être couronnés de succès.

Les appels des chefs de parti se perdent dans le désert ; c'est que chaque groupe étant déjà l'amalgame d'une foule de tendances et de conceptions politiques, il est extrêmement compliqué d'effectuer des rapprochements plus intimes entre eux.

Si d'un côté, le « bloc Hindenburg » semble avoir vécu, la grande coalition rêvée par le « parti d'Etat » est non moins à l'état embryonnaire.

Seul le parti socialiste semble vouloir conserver son unité et se maintenir dans la situation où il se trouve.

Mais remarque qui ne manque pas d'intérêt, à l'inverse de certain pays, où l'affirmation de parti de gauche est un gage de succès, tous les groupes politiques allemands s'efforcent d'appuyer sur leur droite.

C'est le cas du Centre, qui menace de rompre la coalition prussienne avec les socialistes, c'est le parti d'Etat, à base de démocrates, qui, ensuite de son rapprochement avec les « Jeunes allemands » tient un langage nationaliste, que l'on ne s'attendait pas à trouver chez lui.

Que va-t-il sortir, de cette matière en fusion, au lendemain du 14 septembre ?

La menace bolchéviste en Chine

La Chine est à nouveau le théâtre de guerre et de massacres, en recrudescence depuis un certain temps.

Profitant habilement des divisions qui dressent les uns contre les autres nationalistes et subistes, les bolchévistes coopèrent de plus en plus efficacement à l'effritement des armées patriotes et menacent, non seulement la Chine, et les colonies européennes qui s'y trouvent, mais encore l'Indo-Chine, les Indes et par les Indes, l'Europe.

La propagande soviétique en Asie se fait de plus en plus ouvertement et de plus en plus intensément.

Les populations, si souvent le jouet de leurs terribles maîtres, ne s'aperçoivent, certes pas, du rôle qu'on leur fait jouer leurées qu'elles sont par la rusée diplomatie de Moscou. Et cependant de quel danger ne sont-elles pas menacées. Si du moins, et ce serait le seul moyen de mettre un frein à l'empire soviétique, les chefs nationalistes et subistes, conscients de leurs responsabilités, voulaient s'unir pour présenter un front commun à l'ennemi commun.

A.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Les champignons font des victimes

La famille Zuniot, habitant Florent-en-Argonne, près de Châlon, composée du père, exerçant la profession de bûcheron, de la mère et de 6 enfants, dont l'aîné est âgé de 9 ans, avait mangé des champignons. Peu après, toute la famille fut prise de violents maux. Le plus jeune enfant, qui n'avait pas mangé de champignons, fut seul à ne pas être incommodé.

Bientôt, une fillette, âgée de 3 ans ½, succombait après d'atroces souffrances.

Tous les autres malades furent transportés à l'hôpital de Sainte-Mencheuld.

A Louan, près de Villiers-Saint-Gorges, l'ouvrier carrier Victor Lecocq, âgé de 20 ans, avait ramassé des champignons dans les bois. Il les fit préparer par sa femme en rentrant, il fut pris de vomissements et le docteur le fit transporter d'urgence à l'Hôtel-Dieu, de Provins, où il est mort dans la soirée.

L'italien Patrice Gualdi, âgé de 29 ans, manœuvre aux chemins de fer, et sa compagne, Jeanne Touzé, âgée de 24 ans, ayant fait, dans les bois avoisinant le Mont-Milon, près de Bernay (Eure), une cueillette de champignons, les mangèrent à leur repas du soir.

Dans la nuit, ils furent pris de violentes douleurs et furent être transportés à l'hôpital où Jeanne Touzé, enceinte de 8 mois, accoucha d'un enfant sans vie et

où Patrice Gualdi expira bientôt. L'état de la jeune femme est très grave.

La fin tragique de l'homme-obus

Harvey Powers, « l'homme-obus » qui tant de fois côtoya la mort dans ses exercices périlleux, n'a pas échappé à son tragique destin. Il se proposait de donner à Atlantic-City devant 50,000 admirateurs, un spectacle sensationnel, et de faire connaître à la foule un frisson de crainte qu'elle n'oublierait jamais.

Jusqu'à présent, Powers s'était contenté de se mettre dans la gueule d'un canon et de se faire propulser par une charge d'air comprimé, pour retomber sur la terre ferme. Mais cette fois, il imagina de sortir de la gueule d'un canon placé sur un aéroplane évoluant au-dessus de l'Atlantique. Et, de fait, dans le sillage lumineux des projecteurs, la foule pu voir un homme projeté en l'air, décrire une arc dans l'espace, et opérer une descente vertigineuse au-dessus de la mer.

L'angoisse était à son comble. Les amis de l'opérateur savaient qu'il attendrait jusqu'à la dernière minute pour déployer son parachute. La foule anxieuse, attendait. Mais le parachute ne s'ouvrit pas et Powers ne vit pas l'horreur qui se peignit sur les visages quand son corps disparut dans l'eau.

Grâce aux projecteurs qui l'avaient suivi dans sa chute, on put assez rapidement retrouver son corps.

Grève générale dans la région de Roubaix-Tourcoing

100,000 ouvriers vont cesser le travail

Dimanche matin, à la suite d'une réunion tenue à Roubaix par les adhérents au Syndicat du textile de la région de Roubaix-Tourcoing, la grève générale a été votée à une grande majorité.

À Tourcoing, une réunion tenue à la Maison du peuple avait groupé environ 500 syndiqués. La grève a été également votée par 450 voix et elle sera effective à partir de lundi 4 août.

La grève qui affecte 100,000 ouvriers à Roubaix et à Tourcoing, n'est pas considérée comme une mesure de protestation contre les assurances sociales, mais uniquement comme un conflit de salaires. Les ouvriers ont réclamé effectivement une augmentation de 25 centimes par l'heure.

Huit-mille maisons inondées

On mande de Tokio au « Times » :

À la suite des deux typhons qui ont sévi le long de la côte, la partie nord de la côte ainsi que l'île Hondo, ont éprouvé les pires inondations qu'on ait connues depuis plusieurs années.

On estime que cinquante personnes ont péri. Les services de chemins de fer sont presque totalement interrompus. Un millier de maisons sont inondées à Osaka, quatre mille à Tokio et trois mille à Totore.

Les récoltes sont gravement endommagées.

Suicide en avion

Un aviateur militaire qui effectuait un vol d'entraînement a sauté par-dessus son appareil au moment où il survolait son pays natal près de Montpellier et est venu s'écraser dans une vigne. Au même instant l'avion tombait à ses côtés et était complètement détruit. Dans la poche de l'aviateur on a trouvé une lettre adressée à une jeune fille de la localité. L'aviateur lui faisait part de sa funeste détermination, due à des chagrins intimes.

50 maisons en feu

Dans la commune de Kyrkostaden,

dans le nord de la Suède, un incendie a détruit 50 maisons. Seules 10 maisons ont pu être sauvées. Les dégâts s'élevaient à 300 mille couronnes. Deux personnes soupçonnées d'avoir mis le feu ont été arrêtées.

Vengeance de domestiques

On mande de Lyon : Un crime horrible a été commis à Banlieu-Rilleux (Ain). Un domestique de café nommé Aimé Fournier, âgé de 30 ans, qui avait été congédié, était revenu à son ancien établissement. Réfugié dans la cour de l'immeuble, il fit feu sur son ancienne patronne et sur une amie qu'elle avait auprès d'elle. Mme Morel et Mme Joséphine Bazzario, qui était en villégiature, ont été tuées sur le coup.

Le meurtrier est en fuite.

NOUVELLES SUISSES

Le tragique accident d'Ouchy

Une troisième victime

Le « Nouvelliste » de hier a annoncé dans ses dépêches, le terrible accident survenu à l'hydravion Ouchy-Lausanne, tombé dans le lac non loin d'Ouchy.

La dame, retirée du lac avec un bras coupé et dont on ignorait le nom, s'appelle Mme Madeleine Carlier. Elle a succombé dimanche, à 15 heures, à ses terribles blessures, à l'hôpital cantonal, ce qui porte le nombre des décès à trois.

On admire le courage dont Mme Carlier, qui ne s'évanouit qu'à son arrivée à l'hôpital, fit preuve pendant les travaux de sauvetage.

Elle est morte, sans avoir, dès lors, repris connaissance.

Mme Carlier était venue le matin à Lausanne à bord de l'hydravion et avait son billet de retour.

Ce matin, aux dernières nouvelles, l'état du pilote et du mécanicien était aussi satisfaisant que possible. Il est moins grave qu'il n'a paru tout d'abord et l'on pense que sauf complications imprévues, tous deux se remettront de leurs blessures.

Le pilote, Henri Vallin, a une fracture à la cuisse droite.

Le mécanicien, René Bilgot (et non Bilgott) souffre d'une plaie à la tête.

M. et Mme Crelier-Monnier, dont les corps n'ont pas été retrouvés, ce matin lundi, étaient âgés respectivement de 28 et 29 ans.

La fatalité a voulu que ces jeunes gens qui se proposaient de rejoindre leurs parents, manquent le bateau de 14 h. 18 et se décident à prendre l'hydravion !

Les travaux de renflouement de l'hydravion ont repris dimanche matin à 8 h., sous la direction du pilote Amacker, le nouveau chef de l'aviation civile à Lausanne. Ils ont continué durant toute l'après-midi.

Après trois heures d'efforts, l'épave a pu être hissée sur le chaland « La Venoge », caboteur à vapeur de la C. G. N. Elle a été amenée ensuite dans les chantiers de cette compagnie où on l'a hissée sur un radeau, au moyen d'une grue, pour être expertisée.

L'épave de l'hydravion, qui sera reprise par l'Air-Union-Aéronavale, n'était plus qu'un monceau de ferraille et de débris. Il n'en subsistait guère que la partie arrière de la carlingue et les deux moteurs restés attachés par des haubans.

Tentative de meurtre

Dimanche soir, à Lucerne, un chauffeur, Otto Langenegger, célibataire, 25 ans, prit un voyageur près d'un restaurant de la ville et le conduisit jusqu'au

port Perlen. A ce moment le voyageur tira un coup de revolver sur le chauffeur qui fut grièvement blessé. Le meurtrier s'est enfui et n'a pas été retrouvé. Le chauffeur Langenegger était attaché au garage Mülle frères, à Lucerne.

Noyade

Walter Beutler, 23 ans, carrier, de Buechholterberg, s'est noyé dans le lac de Thoun, en se baignant le soir du premier août vers 6 h. 30. Beutler qui ne savait pas nager n'avait pas craint de s'engager fort avant dans le lac avec une chambre à air fortement gonflée. Soudain, le pneu creva et Beutler qui venait de souper, coula à pic.

Des enfants de Massonnens, Fribourg, jouaient aux abords de l'étang communal. La clôture en fil de fer sur laquelle s'était momentanément appuyée la petite Simone Thiémard, âgée de 8 ans, céda sous le poids. La malheureuse tomba à l'eau. Inconscients du danger, ses compagnons de jeu ne poussèrent aucun cri. Ce n'est qu'un ban quart d'heure après l'accident qu'ils avisèrent la sœur de la victime. Celle-ci et son frère aperçurent le corps de la pauvre enfant qui émergeait des eaux de l'étang. Ils le saisirent par la chevelure et le ramèrent sur le bord où tous les efforts pour la rappeler à la vie furent inutiles.

Incendie

Dimanche à 18 heures, un incendie a éclaté à Fribourg dans la villa de M. Genoud, architecte, pendant l'absence du propriétaire qui est en voyage. La maison était inhabitée. Le feu s'est déclaré dans les combles qui ont été entièrement consumés. Les voisins et les pompiers ont sauvé le mobilier.

Arrestation d'un célèbre bandit

L'Allemand Alfred Kaphengst, de Hambourg, soupçonné d'avoir participé à divers attentats à la bombe en Allemagne a pu être arrêté à Vezia près de Lugano, grâce à une lettre que le malfaiteur écrivit à un ami et dans laquelle il décrivait la localité où il s'était réfugié. Le meurtrier a été arrêté par surprise au moment où il quittait la villa qu'il occupait.

Une chute de dix-sept mètres

Un volontaire technicien de 17 ans, Bernhard Christian Hauser, de Bâle, en exécutant des travaux de plafonnage à la nouvelle usine à gaz, a fait une chute de 17 mètres et est mort sur le coup.

Pour éviter le tram, elle va se tuer contre une auto

Mme Clara Soland, 50 ans, voulant éviter le tram à la Klybeckstrasse, est allée se jeter contre une automobile. Elle a été si grièvement blessée qu'elle est décédée peu après son transport à l'hôpital.

Quelle est cette femme ?

Ce matin, vers minuit 30, des passants remarquaient au quai des Eaux-Vives, près du Jardin anglais, les allures étranges d'une promeneuse qui le regard fixé sur le lac, venait d'y jeter son chapeau. Prévoyant que la femme allait suivre les passants s'approchèrent d'elle pour empêcher un geste désespéré. Mais au moment où ils voulurent la saisir par les bras, la femme s'affaissa brusquement.

En vain, on l'interrogea ; elle ne put articuler une parole. Placée dans un taxi, elle fut conduite au poste de la rue du Port, d'où le gendarme Mami la conduisit toujours privée de connaissance, à la Policlinique.

Le Dr Dottrens lui donna des soins, mais sans parvenir à la tirer de la syncope qui durait toujours lorsqu'elle ar-

riva à l'hôpital.

Peut-être l'inconnue jeta-t-elle son sac à l'eau également, car elle n'en avait pas au moment où les témoins de la scène intervinrent.

Voici le signalement de la femme : taille 1 m. 60 environ, 35 à 40 ans, cheveux châtains clairs, neufs à chaque joue ; porte un pullover bleu et une robe de crêpe marocain noir.

Un drame conjugal

Les époux Tschel-Giumpareti, à Bâle, vivaient depuis quelque temps en mésintelligence. Ces derniers jours, la femme se faisait attendre à la sortie de son travail par son frère afin qu'il la protégât. Samedi, le mari vint aussi attendre sa femme ; tous trois se dirigèrent à bicyclette vers un quartier extérieur.

Soudain, le mari tira des coups de revolver sur son beau-frère qui, blessé au bas-ventre, tomba de bicyclette. La femme s'enfuit, poursuivie par son mari. Aux cris qu'elle poussa, des ouvriers accoururent. Se voyant poursuivi, Tschel se logea une balle dans la tête. Il a été conduit à l'hôpital ainsi que son beau-frère.

Dramatique suicide à Montreux

Un drame épouvantable a mis en émoi samedi soir le quartier de la Rouvenaz, à Montreux. Il était 19 h. 30 lorsqu'une détonation retentit dans le jardin qui est situé à côté du restaurant de la Métropole. On se précipita et le juge de paix, M. Eugène Masson, qui se trouvait par hasard à proximité fut un des premiers sur les lieux.

Un horrible spectacle s'offrit à la vue des personnes accourues. Un ouvrier de l'entreprise Liebhauer, M. Gabriel, Fribourgeois, âgé de 53 ans, retraité des C. F. F., avait mis fin à ses jours en se faisant positivement sauter.

L'après-midi, il avait acheté chez un armurier deux cartouches de cheddite, qu'il plaça sur des pierres et qu'il fit exploser après s'être couché dessus. Il fut déchiqueté presque entièrement. Seule la tête est restée intacte. Le juge de paix prit immédiatement avec le concours de la police, les mesures nécessaires.

M. Gabriel était veuf et père de cinq enfants déjà grands. On ne connaît pas les motifs de sa fatale détermination.

Une foule énorme est accourue sur les lieux.

LA RÉGION

Un motocycliste se tue

Johann Keusen, sellier, se rendant de Thoun à Aigle, descendait, dimanche, du Sépey à Aigle avec son fils Hans, 12 ans, sur le siège arrière de sa machine. A 12 h. 45, comme il arrivait au tournant de Fontaney, près d'Aigle, sa motocyclette alla s'écraser contre le mur de la maison de Siebenthal ; Johann Keusen tomba inanimé, le crâne enfoncé et le bras droit fracturé. Son fils a une fracture du coude droit. Les deux blessés ont été transportés à l'infirmerie d'Aigle où Johann Keusen a succombé à 18 h. 30, sans avoir repris connaissance.

Les chauffards

Dimanche, vers 19 h. 30, un peu avant la bifurcation des routes Aigle-Ollon et Aigle-St-Maurice, une voiturette Peugeot, plaque genevoise, a été accrochée par une puissante machine. Le conducteur de la Peugeot ne fut plus maître de sa direction et, après avoir traversé la voie ferrée A.-O.-M., alla s'abîmer au bas du talus, haut de trois mètres environ. Des deux occupants, l'un est indemne, mais

l'autre fut sérieusement blessé à la tête et aux mains. Après un premier pansement fait sur place par un docteur d'Aigle, il fut transporté par le praticien à l'infirmerie d'Aigle.

Quant à l'auteur de l'accident, il avait appuyé de toute sa force sur la pédale de l'accélérateur pour échapper aux responsabilités. Nous ne doutons pas que la gendarmerie vaudoise ne tarde à identifier le chauffard.

Mort d'un évêque suisse

Mgr Sébastien Messmer, évêque de Milwaukee (Etats-Unis), originaire de Saint-Gall, est mort dans la nuit de dimanche à lundi, à Goldach, St-Gall, à l'âge de 83 ans.

NOUVELLES LOCALES

La fête nationale en Valais

On nous écrit de Viège :

Nous apprenons que le 1er août a été fêté dignement dans les principales communes du district de Viège.

La petite cité de Viège avait élaboré un programme fort alléchant. M. Charles Anthanmatten, président de la commune, fit un discours, tout inspiré de sentiments élevés.

À Saas-Grund, où la famille Schröter possède l'Hôtel de Monte-Moro, ce fut M. l'avocat Hans Schröter, député, qui, en termes patriotiques, célébra le 1er août.

La fête revêtit un caractère presque officiel dans la petite localité de Bürchen, qui se développe toujours plus comme station d'étranger. Priront la parole : le rév. curé Venetz, le colonel Zollinger, de Thoun, et le notaire Carl Imboden, à Viège.

Les nombreux feux sur les montagnes, produisirent, eux aussi, une profonde impression, qui ne s'effacera pas.

On nous écrit :

Montana-Vermala a fêté dignement, grandiosement même, notre fête nationale du 1er août. Le temps qui, des années dernières, avait été maussade, était superbe et c'est par une soirée idéale que s'est déroulée la manifestation organisée par la Société de développement. Aussi, la foule était-elle accourue de très loin et on estime à 2500 personnes au moins l'assistance de vendredi soir.

Le cortège, conduit par la fanfare Caecilia de Chermignon traversa les rues de la Station en fête pour s'arrêter sur les bords enchanteurs du Lac Grenon. Là, M. Léon Zufferey, député, et avocat à Chippis, magnifia la patrie et célébra en de belles envolées les qualités solides de notre peuple. Il adressa un appel vibrant en faveur des Suisses à l'étranger.

Puis ce fut le feu d'artifice tiré sur l'autre rive du Lac Grenon.

On n'oubliera pas de longtemps dans la contrée le 1er août 1930.

Sion fêta dignement notre fête nationale.

Le cortège, assez fréquenté, s'arrêta sur la Planta.

Il était réservé à M. le conseiller communal F. Exquis, de célébrer comme il convenait ce beau jour. Il le fit avec chaleur et fut fort applaudi.

Tandis que Chorale et Männerchor se produisaient sous la direction M. Amacker, que la Société de gymnastique exécutait quelques beaux numéros, que l'Harmonie pronait sa part de la manifestation, le feu de joie célébra à sa manière la date historique.

Pendant que les citoyens, réunis sur la Planta, chantaient les gloires de notre histoire, leurs compatriotes des Mayens de Sion convergèrent, lanternes à la main, tels les vieux Suisses du Grütli, vers la

2 FEUILLETON DU NOUVELLISTE

SIMPLE HISTOIRE

Grand roman inédit par
Mme B. de Brémont

Mais j'y pense, tu dois avoir faim et il doit rester quelque chose dans le buffet.

En effet du maigre souper qu'Annette a servi, il reste un beau morceau de fromage et du pain.

— Ce n'est pas de refus, Mademoiselle, car ce soir, il y a eu trop d'agitation et sauf les petits, personne n'a mangé.

Pendant que Charles mange avec appétit, Mademoiselle Bertucan a été chercher du linge et une couverture de laine, car elle se doute bien que tout manquera là-bas ; les Aubagne ne sont pas riches et il y a déjà eu cinq enfants. Elle tient à la main sa trousse d'infirmerie. En route maintenant ! et la porte ouverte, les voici tous les deux dans l'obscurité, le vent et la neige leur fouettant au visage. Un chien aboie au passage. Tout dort dans le village désert,

même à l'auberge, car depuis la guerre on ne fête plus la Saint-Sylvestre ; il y a trop d'absents au pays. Seule une fenêtre éclairée, celle de la maison des Aubagne. Dans la même pièce, tous sont réunis. La mère étendue dans son lit et auprès d'elle le petit enfant qui vient de naître ; le père sangloté, la tête dans ses mains et les autres petits trop jeunes pour comprendre, pleurent aussi sans savoir pourquoi ; mais en voyant entrer Mademoiselle Bertucan qu'ils connaissent bien, ils ont un rayon d'espoir dans leurs jolis yeux pleins de larmes.

Avec une voisine, la sage femme est là qui a fait tous ses efforts pour arrêter l'hémorragie, succédant à une trop longue délivrance.

— Ah ! gémit-elle, la pauvre Madeleine, elle a voulu encore faire sa lessive et rincer dans l'eau glacée ; mais voyez, Mademoiselle ! elle ouvre les yeux, elle vous reconnaît ; voilà longtemps qu'elle vous demande...

Alors Marthe Bertucan se penche ; elle prend dans ses mains la main glacée et parle :

— Ma bonne Madeleine, je suis là, n'ayez

pas peur, je ne vous quitterai pas... je prendrai soin de votre enfant.

— Est-ce que je vais mourir, Mademoiselle ?

— Non, ne parlez pas ; nous allons essayer des injections d'eau salée.

Le cœur est très bas et la malade pâlit de plus en plus ; comment lui dissimuler l'angoisse qui dès le premier coup d'œil, a montré à Marthe la situation désespérée pour elle et le petit être qui, né trop tôt, ressemble déjà à une momie ?

Mais en sentant la responsabilité qui lui incombe, elle comprend aussi qu'elle en assumera tous les devoirs et qu'elle saura ne pas perdre courage. Son calme en a déjà imposé. La voisine est partie, emmenant les autres enfants coucher chez elle ; le père a cessé de pleurer et aide la sage-femme qui se sentant soutenue et dirigée, accomplit non sans adresse, les ordres qui lui sont donnés. On a versé entre les lèvres du bébé quelques gouttes d'eau sucrée ; il les a absorbées. Roulé dans la couverture de laine et entouré de boules chaudes, il semble qu'un peu de rose afflue à son visage de petit vieux. Marthe assise à son pied du lit ne sent plus sa fatigue ; elle

éprouve avec émotion sur la figure de Madeleine le retour à la vie. La malade épuisée semble dormir et la respiration est moins précipitée, les pulsations du poulx moins irrégulières. Si Madeleine voit se lever l'aube du premier janvier elle sera sauvée ;

— Mon Dieu, murmurent les lèvres de Marthe, vous m'avez confié leurs âmes et leurs corps ; donnez-moi de les sauver, maintenant et pour la vie éternelle.

Et tout en faisant cette prière, elle voit l'enfant sans baptême, exposé à ne jamais connaître le ciel. Elle va chercher de l'eau très pure et craignant presque de le remuer, ne soulevant cette tête frêle qu'avec d'innombrables précautions, elle prononce en signe de croix sur le front blême, les saintes paroles du baptême.

— Nous l'appellerons Janvier, dit-elle au père en souriant, puisqu'il est né au commencement de la nouvelle-année et s'il vit, je serai sa marraine ; tous les deux vous êtes témoins.

Une poignée de main rude et qui tremble fut la seule réponse de celui qui parfois avait souri de la demoiselle et de ses dévotions, et se trouvait maintenant l'o-

bligée d'une générosité chrétienne qu'il avait méconnue.

Comme le matin est long à venir ! il arrive enfin et la neige a cessé de tomber ; derrière les carreaux gelés un pan de ciel rose apparaît et l'on entend de très loin l'Angélus sonner au clocher de Montain. La courageuse garde-malade songe qu'elle n'ira pas à la Messe comme tous les matins, mais dans une mystérieuse allégresse, il lui semble que le miracle demandé, qui n'apparaissait pas dans les choses possibles, lui est merveilleusement accordé.

Une cure
d'Elchina
calme et tonifie les nerfs,
assurant ainsi un
sommeil tranquille
et réparateur.
Flacon en verre original
fr. 3.75; doubles fr. 6.25,
dans les pharmacies.

M. MOTTA RÉPOND A M. BRIAND

Dans le Nord de la France, la grève prend un caractère grave

Accident de motocyclette à Riddes

prairie traditionnelle, autour du feu légendaire et écoutaient les mâles paroles patriotiques de M. l'avocat A. Favre.

Le Chœur mixte des Mayens, sous la direction de M. Bolser fit résonner les échos de la montagne de ses chants, repris en chœur par le public.

Puis chacun rentra chez soi, un peu plus patriote et décidé à défendre un bien acquis avec tant de sueur et de travail.

Un accident sur la route cantonale

On nous écrit :

Dimanche 3 août, vers 21 heures, sur la route cantonale, à l'entrée du village de Riddes, a été trouvé sérieusement blessé, le nommé E. Balducelli, de Sembrancher. Se rendant en motocyclette à Vex pour travailler à l'entreprise de la Dixence, ce jeune homme a probablement heurté la barrière établie à l'occasion des travaux de réfection de la route : M. le Dr L. Ribordy donna les premiers soins à la victime et la transporta à l'infirmerie du district de Martigny-Ville.

M. Balducelli souffre d'une lésion de la colonne vertébrale. X.

Loque et acariose

On nous écrit :

Voilà deux mots qui font l'effroi de tout vrai apiculteur. On en parle cependant beaucoup surtout depuis que la lutte a été officiellement organisée contre ces terribles maladies.

La première a été de tout temps l'hôte de nos ruchers. Elle faisait autrefois des ravages bien plus considérables qu'aujourd'hui. Des ruchers importants de 40 à 50 colonies étaient anéantis en 2 ou 3 ans. La maladie se propageait alors rapidement à cause du système de ruches en usage, boîtes carrées ou troncs d'arbres, qui ne permettaient aucun contrôle du couvain. De nos jours, avec la ruche à cadres mobiles, la loque fait encore de fréquentes apparitions mais seulement par cas isolés sans prendre la tournure de l'épidémie.

A propos de cette maladie, on peut faire quelques utiles considérations générales : a) On ne la verra qu'exceptionnellement dans un rucher tenu soigneusement ; b) Dans les expositions ensoleillées et sèches on ne la trouvera que rarement ; c) Certaines localités peu ensoleillées et où règnent de forts courants froids semblent être les vrais nids de cette maladie.

Il faut distinguer en parlant de loque entre loque européenne ou couvain aigre et loque américaine ou pernicieuse. Dans les deux cas la larve périt dans sa cellule, devient flasque, s'affaisse et finit par être une bouillie fangeuse qui se dessèche au bout de quelques jours. Seulement dans le premier cas elle reste blanchâtre, tandis que s'il s'agit de loque américaine elle devient noirâtre avec une forte odeur de pourri. Dans ce second cas, si vous plongez une allumette dans cette bouillie noirâtre, celle-ci s'y attachera pour former un long filament.

Pour la loque américaine le seul traitement prouvé vraiment efficace, c'est celui imposé par la loi fédérale sur les épizooties : destruction complète par le feu, ruche et abeilles. Pareil procédé est bien douteux pour l'imprévoyant apiculteur qui n'a pas su se garantir des risques de cette maladie en adhérant à la Fédération valaisanne d'apiculture. Pour la modique prime de 0 fr. 40 par colonie ; cette Société assure ses membres contre les risques de vol, incendie, piqûres et loque.

N'oublions pas qu'aujourd'hui tout ou à peu près tout se fait par l'Association. Si ce n'est déjà fait, envoyez donc sans tarder votre demande d'adhésion à l'adresse suivante : Charles-Ls Lorétan, secrétaire-caissier de la F. N. A., Sion. H. Maylan, insp.

La maison d'un cheminot de St-Maurice a été détruite par la foudre à Meyrin

Samedi, au cours d'un gros orage, la foudre est tombée à Meyrin-Gare, canton de Genève, sur la maison occupée par M. Henri Peney, de St-Maurice, employé aux C. F. F., qui villégiature, en ce moment, et comme chaque année, à Vérossaz.

C'est sur la cheminée que la foudre est tombée.

En un clin d'œil toute la toiture fut embrasée. Des voisins téléphonèrent au poste de gendarmerie de Meyrin où le

gendarme Gauthier donna l'alarme aux sapeurs de la commune.

Ceux-ci arrivèrent bientôt, sous les ordres du capitaine Chollet et du premier-lieutenant Prodon.

L'incendie qui s'était propagé avec la rapidité de l'éclair — c'est le cas de le dire — faisait rage dans des combles. Le capitaine Chollet décida alors de faire appel aux sapeurs du poste permanent.

Sous les efforts conjugués des pompiers de la commune et de ceux du P. P. l'incendie fut bientôt maîtrisé.

Les dommages, couverts par des assurances, sont évalués à une trentaine de mille francs.

La toiture et les combles ont été détruits par le feu et l'eau a causé de gros dégâts, au premier étage et au rez-de-chaussée.

La maison devra être entièrement reconstruite et le mobilier est perdu.

Les vols du portier

Un portier du Valais, âgé de 25 ans, et travaillant dans un hôtel de Bâle, a dérobé à un Américain 10 chèques de voyage de 10 livres sterling et les remis à une amie n'habitant pas Bâle. La jeune fille remit les chèques à sa sœur qui voulut les échanger. Les jeunes femmes purent prouver qu'elles n'étaient point complices du portier. Celui-ci fut arrêté. On a constaté que les jeunes filles possédaient un grand nombre de bijoux et d'habits donnés sans aucun doute par le portier.

Un nouvel accident à la Forclaz

Un accident rappelant par les causes celui du 21 juillet, s'est produit jeudi 19 heures, sur la route de la Forclaz, à proximité du Chalet suisse : une automobile française transportant cinq personnes, propriétaires d'un hôtel à Nice, se dirigeait vers Martigny lorsque les freins sautèrent ; le chauffeur ne put prendre le tournant et la voiture versa sur le flanc. Les vitres furent brisées, les roues avant et le châssis tordus. Personne, heureusement n'a été blessé.

Des cheminots récompensés

Les C. F. F. ont accordé notamment les gratifications suivantes : Durand Louis, cantonnier, à Vevey, pour avoir remarqué au cours d'un violent orage, qu'un poteau était tombé sur la ligne du Vevey-Chexbres, et pris les mesures nécessaires pour dégager la voie. **Revaz Henri, garde-voie, à Uvrier, pour avoir fait preuve d'initiative et de prudence et pris à temps les mesures nécessaires en avisant la station de St-Léonard que des arbres, renversés par un orage étaient tombés sur la ligne à haute tension. Durand Camille, chef de groupe, à Epinassy, Mottiez Paul, cantonnier, à Vernayaz, et Rappaz Rémy, ouvrier de saison, à St-Maurice, pour avoir au moment où se produisait la première des inondations de 1930 du St-Barthélemy, fait preuve de beaucoup de bonne volonté et pris rapidement les premières mesures nécessaires en avisant les gares de St-Maurice et d'Evionnaz ; Von Daeh Ernest, chef d'équipe aux manœuvres, à Lyss, pour avoir, alors que sévissait un violent orage sur la région de Lyss, travaillé dans l'eau sous une pluie battante, à dégager la voie et à nettoyer la canalisation qui était encombrée de sable et de gravier. Daetwyler Albort, mécanicien, à Lausanne, pour avoir pris courageusement les premières mesures nécessaires, afin d'essayer d'éteindre un incendie, occasionné par un court-circuit qui s'était déclaré à l'intérieur d'une locomotive.**

Inauguration du Parc des Sports

Il porte bien son nom, le nouveau Parc des Sports de Montana-Verma. C'est en effet le paradis des footballeurs, bordé qu'il est par de superbes forêts de sapins, en face de nos belles montagnes.

Le Cercle des Sports de Montana-Verma avait invité à l'occasion de l'inauguration de son terrain quelques-unes de nos meilleures équipes valaisannes.

Commencés sous la pluie du matin, les matches se continuèrent toute l'après-midi sous un soleil radieux devant une foule nombreuse, accourue de loin à la ronde. A 7 heures, M. Pralong, directeur, procéda à la distribution des prix, et remercia les équipes de leur excellent esprit sportif. Voici les résultats :

1. F. C. Sierre. (Gagne la coupe offerte par la Société de développement) ; 2. F.

C. Montana, équipe A ; 3. F. C. Chalais. (Gagne la coupe offerte par la maison Och) ; 4. F. C. Viège ; 5. F. C. Granges ; 6. F. C. Dopolavoro, Chippis ; 7. F. C. Sion ; 8. F. C. Montana, équipe B.

EUSEIGNE. — Avis aux apiculteurs.

(Corr.) — Pour remédier à la crise économique on parle beaucoup de métiers à domicile et de protection de l'industrie du pays. M. Dayer Jean, apiculteur entendu à Euseigne vient de se munir d'un outillage perfectionné pour la fabrication des feuilles gaufrées. La récolte faite, expédiez-lui votre cire brute et en retour vous recevrez de belles feuilles gaufrées ne laissant rien à désirer comme fabrication et qui seront très appréciées de vos abeilles.

Vous vous évitez ainsi des frais de port et vous aurez la satisfaction d'avoir encouragé une nouvelle industrie indigène.

MORGINS. — Kermesse. —

On nous écrit : L'Association des Intérêts de Morgins se fait un plaisir et un agréable devoir de remercier de tout cœur les généreux amis qui, de tous côtés, ont répondu à son appel et lui ont fait parvenir plus de 600 superbes lots pour sa tombola.

L'incélément du ciel nous a forcés de renvoyer la première journée de notre kermesse... Nous en avons été les premiers désolés, mais nous ne perdons pas courage et, devant la quantité de cadeaux que nous avons reçus, nous avons décidé d'ajouter une journée de plus à notre manifestation qui aura donc lieu les 10, 15 et 17 août prochains.

Dans le pavillon de l'oreille et à voix basse, on raconte que l'une de ces trois journées, on ignore encore laquelle, nos hôtes et nos amis de Morgins auront la bonne surprise de pouvoir assister à une manifestation d'art populaire. Nous n'en dirons pas plus aujourd'hui, mais pour éviter toute confusion et tout malentendu, nous tenons à préciser que notre kermesse n'a rien de commun avec celle que l'on annonce déjà pour l'été de 1931 et à la réussite de laquelle nous serons heureux de travailler de toutes nos forces et avec le même zèle que pour celle de cette année.

Association des Intérêts de Morgins. Le Comité.

SAILLON. — Corr. — Pour la première fois, la Fête nationale a été célébrée avec un peu d'éclat. La Lyre et le Chœur mixte y sont allés de leurs meilleures productions.

M. le curé, dans une excellente allocution, qui a été goûtée par tous les paroissiens, a célébré l'esprit de patriotisme.

Il stigmatise en une heureuse improvisation, les sans-patrie, leur origine, leur but, les effets désastreux de leur infernale machination au point de vue moral économique et religieux.

SAILLON. — Etat civil. — Juillet. —

Naissances : Denis Wilfried, d'Alfred ; Dellavia Henri, d'Edouard ; Luisier Marie-Gabrielle, de Maurice ; Ramuz Fernand-Honoré, de Joseph ; Chatriant Noëla-Elisa, de Cyrille.

Décès : Chéseaux Camille-Daniel, de Fcois-Joseph, 39 ans ; Prôduit Jules-Abel, d'Emmanuel, 54 ans ; Pichard Jean-Georges, de Jean-Pierre, 81 ans ; Chatriant Augustin, de Camille, 48 ans.



Madame Léontine DERIVAZ et ses enfants, à St-Gingolph ; Monsieur Ambroise DERIVAZ ; Monsieur et Madame Alix et Thérèse DERIVAZ et leurs enfants Fernand et Irène, à Novel ; Monsieur Louis DERIVAZ, à Montreux ; Monsieur et Madame Louis et Augusta BONNAZ et leurs enfants Louis, Andrée et Denise, à Bret ; Monsieur et Madame Louis et Léonce GOUTTE et leur fils Jean, à Amplepuis (Rhône) ; Monsieur et Madame Clotilde et leurs enfants, Olive, Olga, Amélie et Sylvain, à St-Gingolph ; ainsi que les parents et familles alliées ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'il viennent de faire après une longue et pénible maladie en la personne de

Monsieur

Auguste DERIVAZ

constructeur

époux, père, grand-père, oncle, frère et cousin, muni des sacrements de l'Eglise. L'ensevelissement aura lieu le 6 août 1930 à 10 heures, à St-Gingolph.

Notre Service télégraphique et téléphonique

La grève du Nord

Charges de la police et des gardes

LILLE, 4 août. (Havas.) — On comptait ce matin, à Roubaix, 6000 grévistes sur 47.000 ouvriers. A Lille il n'y a aucun changement. Les syndicats libres ont décidé de continuer le travail. La police assure l'ordre et l'entrée des ouvriers dans les usines. On n'a pas encore une idée exacte de l'importance du mouvement.

LILLE, 4 août. (Havas.) — La situation est sans changement dans les textiles et la métallurgie. Le mouvement des grévistes est moins violent. A Hazebrouck où la grève générale avait été également votée pour ce matin, on compte environ un millier de grévistes. On ne signale aucun incident. A Halluin il y a environ 5000 grévistes. On travaille encore dans sept usines qui fermeront probablement leurs portes demain matin. Des incidents se sont produits ce matin dans cette ville, à l'issue d'une réunion communiste. Les grévistes ayant voulu se former en cortège malgré l'interdiction de la police, les gardes mobiles sont intervenus et ont dû charger pour disperser les manifestants. Ceux-ci voulant résister, deux nouvelles charges ont eu lieu au cours desquelles un garde et plusieurs manifestants ont été blessés. Un vigoureux service d'ordre a été établi à la frontière.

Cyclone

AMSTERDAM, 4 août. (Havas.) — Un cyclone a fait rage dans la région de Voome, notamment dans les villages de Heenvliet, Gemvliet et Affenbroeck où de nombreuses fermes ont été détruites. Les détails manquent.

L'affaire Bassanesi

BERNE, 4 août. (Ag.) — Le Conseil fédéral reprendra la semaine prochaine, aussitôt après l'arrivée de M. Haerberlin, la discussion concernant l'affaire Bassanesi en se basant sur le rapport et les propositions du ministère public de la Confédération.

Sans lumière

AUGST, 4 août. (Ag.) — M. Teruggia, 21 ans, circulant en bicyclette sans lumière, dans Augst, Bâle-Campagne, est venu se jeter contre la flèche d'un char d'herbe, également sans lumière, et il est mort.

Ascension mortelle

GLARIS, 4 août. (Ag.) — En voulant faire l'ascension de l'Eggstock par un nouveau chemin, un ferblantier de Luchsingen, nommé Speich, âgé de 23 ans, célibataire, a fait une chute dimanche. Il a été tué sur le coup. Son cadavre affreusement déchiqueté, a pu être descendu dimanche soir encore.

Seize gendarmes blessés

WURZBOURG, 4 août. (Ag.) — Entre Miltenberg et Amorbach, un autobus rempli de gendarmes a enfoncé le parapet d'un pont et est tombé dans une rivière. 4 gendarmes ont été grièvement blessés et 12 légèrement.

L'attentat de Lucerne

LUCERNE, 4 août. (Ag.) — On donne les renseignements suivant sur l'auteur de l'attentat commis contre le chauffeur Otto Langenegger : Voici le signalement du voyageur : 25 ans, cheveux blonds, visage pointu et maigre, complètement rasé. Il portait un veston à deux rangées de boutons. Une récompense de 500 fr. est promise pour la capture de l'inconnu.

M. Macdonald dans le Tyrol

INSBRUCK, 4 août. (B. C. V.) — M. Macdonald est arrivé lundi à Innsbruck. Il a visité les curiosités de la ville et est reparti dans la soirée par express, pour rentrer à Londres via Paris.

La réponse de la Suisse à M. Briand

BERNE, 4 août. (Ag.) — Le Conseil fédéral a arrêté lundi sa réponse aux questions posées par le gouvernement français au sujet de l'attitude de la Suisse à l'égard du mémorandum Briand. La réponse, après avoir été mise au point, a été remise à l'ambassadeur de France qui la transmettra à son gouvernement. Elle sera publiée dans quelques jours.

On se rappelle que le 24 juin dernier, M. Motta, conseiller fédéral, répondant à l'interpellation Grimm au Conseil national, a fait une courte déclaration sur le mémorandum Briand. Il s'est borné à ce moment à relever la complexité du problème. Les réponses permettront de connaître les tendances de chacun, de se rendre compte plus exactement des difficultés et peut-être de tracer les directions des études et des travaux ultérieurs. Il est hors de doute, a ajouté M. Motta, que la Confédération suisse ne pourra devenir membre d'une union européenne que si sa neutralité n'est nulle-pourra devenir membre d'une union européenne ne pourra attendre son but que si elle groupe un nombre suffisamment grand d'Etats. Elle ne sera utile que si elle ne diminue en rien l'intérêt au maintien de l'activité de la Société des Nations.

BERNE, 4 août. (Ag.) — C'est à 17 heures que M. Motta, chef du département politique, a remis à l'ambassade de France la réponse de la Suisse au mémorandum Briand. Cette réponse confirme dans ses grandes lignes les explications données par le Conseil fédéral au conseiller national Grimm.

Les champignons empoisonneurs

PELLAU, 4 août. (Wolf.) — 10 personnes sont tombées malades après avoir mangé des champignons. Quatre femmes ont succombé. Les autres malades sont dans un état grave.

La victoire des Suisses au Tir

COLOGNE, 4 août. (Ag.) — Participant à la fête de tir allemande, le Dr Schnyder et M. Zulauf, d'Altstätten, ont remporté la maîtrise à 50 mètres. Le premier avec 530 points et le 2me avec 515.

On suspend les fêtes

STRASBOURG, 4 août. (Havas.) — De nombreuses fêtes ont été interdites à Strasbourg et environs en raison de l'épidémie de paralysie infantile qui sévit actuellement.

Que lui voulaient-ils ?

PARIS, 4 août. (Havas.) — Ce matin des inspecteurs de la police ont conduit à la frontière trois anti-fascistes italiens qui auraient été remarqués à la gare et semblaient suivre avec insistance le comte Manzoni, ambassadeur d'Italie, venu présider le retour d'enfants italiens des colonies de vacances.

Happé et traîné

NOTTWIL, 4 août. (Ag.) — Une auto allemande qui traversait le village de Nottwil, Lucerne, à une allure exagérée, a happé en passant M. Alfred Keller, 42 ans, qui était en train de débiter de la benzine. Le malheureux a été traîné sur une distance de 19 mètres, puis projeté de côté. L'auto roula encore 17 mètres avant de s'arrêter. La victime qui a été relevée avec deux jambes brisées et d'autres blessures graves a succombé le même jour. Il laisse une femme malade et six enfants. Le commerçant Baruch de Benburg et son chauffeur Hannitsch qui conduisait, ont été arrêtés.

ANNONCES sous INITIALES ou CHIFFRES

Ces initiales ou chiffres doivent être mentionnés SUR LES ENVELOPPES renfermant les réponses. La correspondance est transmise sans être ouverte à l'annonceur.

Monthey - Avis

J'informe mon honorable clientèle que j'ai associé mes fils à mon entreprise. Cette modification me permettra de vouer encore plus de soins aux travaux qui me seront confiés.
Vincent Giovanola, ferblantier-appareil.
Nouvelle adresse :

V. Giovanola & Fils.

On cherche de suite une

filie de cuisine

Bons gages. S'adresser à l'Hôtel de la Gare et Terminus à Martigny-Ville.

Automobiles MARTINI

Fabrication Suisse

En achetant un véhicule industriel de 1-3 tonnes MARTINI spécialement étudié pour camions, cars alpins, omnibus et ambulances, vous aiderez à soutenir une industrie SUISSE d'ancienne réputation dans le domaine des automobiles et camions.

Nous annonçons également l'arrivée de la nouvelle voiture MARTINI 13 HP. 6 cylindres, avec graissage central. Très confortable, la Conduite Intérieure 4-5 places, 4 portes, avec pare-choocs avant et arrière, malle et valise, siège avant réglable, montre, équipement électrique Scintilla, etc., etc... ne coûte que Fr. 12.800.—. Tous modèles de carrosseries : Cabriolet, Torpédo, etc.

Pour démonstration, essais et tous renseignements, s'adresser à :

Etablissements Ch. Ramuz S. A., 2,
avenue d'Echallens, Lausanne. Tél. 27.444.
487-11 L

EN CAS DE DÉCÈS
adressez-vous de suite ou téléphonez au **No 3.62, Jules Passerini, Sion**
Gérant des 296 L

Pompes funèbres générales S. A.
Grand choix de cercueils, couronnes, croix, cierges, corbillards, etc.

Agences dans le canton du Valais :

St-Maurice : Albert DIRAC, Téléphone 19
Monthey : Ch. COTTET, Téléphone 3
Sierre : Joseph AMOOS, Téléphone 16
Martigny : Phil. ITEN, Téléphone 148
Saxon : Gust. MAYENCOURT
Montana : Joseph DÉLÈZE, Téléphone 162

Jos. Girod Monthey

Articles pour nouveaux-nés et pour ensevelissements.

Toujours grand choix de couronnes mortuaires.

Aix-en-Provence et Mirabeau

Il est permis de se demander de loin pourquoi Aix-en-Provence exerce un tel prestige ? Cette question tombe dès qu'on a découvert l'âme invisible et partout présente de cette ville élégante et fière, réfugiée dans le recueillement de sa beauté.

Asile de silence et de calme, Aix qui n'a pas encore été dénaturé, garde le charme de son passé, à la fois si proche et si lointain ! Il est aussi facile d'y imaginer poèmes ou proses, que de se laisser aller à une douce flânerie et d'y prendre à travers ses rues, une leçon de goût inoubliable. Dans l'atmosphère de son ciel limpide on peut évoquer Florence, mais le visage d'Aix est caractéristique et son art lui-même si fin et si varié, provient d'une école, inspirée par l'esprit natal ; esprit subtil et grave, que le voisinage du Mont Sainte-Victoire, nourrit de couleur et d'harmonie, avant qu'il ne se manifeste par de pures créations.

Comment cette ville à la grâce classique et mesurée ; comment cette campagne au jardin gréco-latin, ont-elles pu se croire apparentées à la physionomie tourmentée, ravagée d'un de leurs fils et non pas le moindre ? C'est pourquoi sans doute, elles l'ont tour à tour repoussé ou rappelé, honni ou exalté, soit que leur côté aristocratique se soit soulevé d'horreur, soit que le cœur et l'intelligence, et disons-le, la grandeur de ce praticien qu'était Mirabeau, ait parlé au peuple plus qu'aux grands.

Ce ne sont pas d'ailleurs les environs de la paisible petite ville qui ont donné naissance à la vie orageuse de Gabriel de Mirabeau. Ses parents habitaient à ce moment-là le petit château du Bignon, perdu avec son village entre Nemours et Montargis, et qui ne ressemblait guère au fier château aux six tours, commandant dans les environs d'Aix un cercle de rochers. Si l'on considère aussi que, dès l'âge de dix-huit ans, ayant découragé l'un après l'autre par sa race tempétueuse, tous ceux auxquels

A DEBARRASSER

d'ici au 15 août

1 fourneau de chambre catalanes, falots de voiture à bougies, tubes, mèches et becs de lampes à pétrole, valises métalliques pour autos, 2 barres usagées de ferblantier ou chaudronnier, 1 caisse enregistreuse, 1 banque de magasin, 1 vitrine milieu de magasin, 1 buffet sapin à 2 portes, 1 presse à copier, 1 socle d'enclume en chêne, ainsi qu'une foule d'articles de quincaillerie et de ménage.

Chez **Georges Giovanola, Montreux, tél. 71,** de 9-12 et 15-19 heures.

Chasseur

A vendre pour cessation de chasse, très bonne

CHIENNE
courante, âgée de 3 ans, ainsi qu'un

FUSIL

Hammerles 2 coups, pour poudre vive, triple verrou de sûreté, à l'état de neuf, bas prix.

S'adresser au Nouvelliste sous G. 371.

Lancia-Lambda

Torpédo 4 pl. avec ballon démontable, entièrement révisée et en parfait état, 5 pneus neufs, peinture neuve, est à vendre cause double emploi. Conditions avantageuses. Eventuel. facilités.
Ecrire à Case gare 14529, Lausanne. 727-8 L

Quel serait le bric-à-brac

qui enlèverait, d'ici au 15 août, une certaine quantité d'articles défranchis et démodés provenant d'une quincaillerie ? (prix insignifiant). S'adresser au Nouvelliste sous G. 370.

Pr Alger

cuisinière et femme de chambre sont demandées pour ménage 2 personnes. Villégiature en Suisse l'été. Engagement pour octobre. Bonnes références exigées. S'adresser E.R., Villars s/ Mont, Gruyère. 6798 L-104

On cherche pour Rarogne

jeune fille
libérée des écoles, pour garder les enfants et aider au ménage. Occasion d'apprendre l'allemand.
S'adres. au chef de gare de Rarogne. 3505

Imprimerie Rhodanique

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du Retour d'Age. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étonnement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire face à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



Exiger ce portrait

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage, à des intervalles réguliers de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Or elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Neurasthénie, Migraine, Fibromes, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : Le flacon LIQUIDE, fr. 3.50 suisses
PILULES, fr. 3.— suisses

Dépôt général pour la SUISSE :
Pharmacie JUNOD, quai des Bergues, 21, Genève.
67861-1 Pa

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. DUMONTIER en rouge. Aucun autre produit ne peut la remplacer.

TIMBRES CAOUTCHOUC

sont fournis rapidement aux meilleures conditions

IMPRIMERIE RHODANIQUE, ST-MAURICE

4^{me} Fête fédérale des Gymnastes à l'Artistique

Parc des Sports de Copet **VEVEY** 9 et 10 août 1930

Participation : 400 Gymnastes couronnés - Equipe olympique

Samedi à 21 h. 30 : GRANDE FÊTE VÉNITIENNE
avec bataille de confettis -- **TRAINS SPÉCIAUX**

Samedi dès 16 heures, concours des vétérans

Dimanche dès 7 heures, concours de l'élite des gymnastes suisses

PARIS

AVEC 5000 FRANCS SUISSES vous pouvez vous établir à Paris ou environs dans fonds de commerce : Epicerie, café, hôtel, boucherie, charcuterie, industrie commerce de luxe, en vous adressant à :
L'Agence Suisse de Paris
Directeur-proprétaire **G. ROSEBENS**, 68 rue de Rivoli. Nombreuses références dans la colonie suisse de Paris.
«Tous renseignements gratuits.» 2651 S

Vous avez un moyen

auquel peut-être vous ne songez pas, de faire connaître à une quantité inégalée de lecteurs les produits que vous avez à vendre ou que parfois vous désireriez acheter. Et ce moyen est simple : utilisez pour toute votre publicité régulière ou occasionnelle, les colonnes du

Nouvelliste valaisan

le seul quotidien du Valais, et incontestablement le plus répandu des journaux du canton.

Régie des annonces : PUBLICITAS, Sion.
Rue de Lausanne Téléphone 2.36

Devis et renseignements absolument gratuits.

Demandez nos draps de lit

en toile blanchie, 160/240 ou 170/240, avec riche broderie, à fr. 8.50, 9.50 et 10.50 le drap.

Tales d'oreillers brodées, assorties, à fr. 1.75, 1.95, 2.25 et 2.75. 3282

E. Géroutet & Fils
Sion

On demande pour entrée de suite un

apprenti boulanger

S'adresser chez M. Henri Baud, boulangerie-pâtisserie, St-Maurice. 3530

Abonnez-vous au „NOUVELLISTE“

Mulets et chevaux pour abattre

sont payés un bon prix par la

Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7, LAUSANNE H. Verrey 433-5 L

eau-de-vie de fruits

à fr. 1.50. Eau-de-vie de lie à fr. 2.20 est livrée contre

rembours., à partir de 5 l.
Jean Schwarz & Co
Distillerie, Aarau 9. 32 A

Saucisses ménage

mi-porc, fr. 2.— le kg. demi-porc payé,

Boucherie Beerli, Martigny.

Jeune fille

aimant les enfants, est demandée pour le ménage. S'adresser à Mme A. Bourgeois, horticulteur, Bex.

flanelles

cotonnes pour lingerie, 0.65, 0.70, 0.75, 0.90, 0.95, 1.10 et 1.25 le mètre. Jolis dessins nouveaux. 3283

E. Géroutet & Fils
Sion

A remettre à Monthey jolie

pension
marchant très bien.

Offres sous P 3506 S Publicitas, Sion.

on l'avait confié ; ce jeune Titan, que l'on disait, né muet et la cheville tordue, passa de prison en prison, poursuivi par le ressentiment de son père et les lettres de cachet ; il ne faut pas s'étonner si le château où son droit d'aïnesse le sacrait héritier et seigneur et dont il avait été exilé ne le reçut pour ainsi dire qu'en passant. Mais Aix ne perdait pas à attendre, celui qui, avant de devenir une de ses gloires, allait troubler profondément l'atmosphère de la cité.

Elle le voit en 1770 arriver à Mirabeau comme un proscrit, puis l'année suivante comme un vainqueur qui ne connaît pas d'obstacle à ses desirs. Il fréquente le beau château de Tourves, où Horace de Valbelle tient une véritable cour d'amour, composée de femmes, d'artistes et de poètes. C'est là qu'il conçoit à vingt-deux ans, le dessein d'enlever à tous ses concurrents (et ils sont nombreux) Mlle de Marignane qui passait pour la plus riche héritière de Provence. Malgré sa laideur, Gabriel de Mirabeau triomphe par sa hardiesse de tous les obstacles. Il passe « en ouragan » devant M. de la Valette, M. de Grammont, MM. de Chabrilan et de Caumont. Le mariage est célébré en grande pompe à Aix, et l'hôtel de Marignane ne désemplit pas pendant huit jours.

Mais le jeune homme a trop présumé de la fortune de sa femme ; celle-ci ne peut tenir devant les prodigalités de l'époux. A la naissance de leur premier enfant, ils sont déjà ruinés. Aussitôt, à l'instigation du Marquis de Mirabeau, la terrible lettre de cachet reparait et exile le jeune ménage à la petite ville de Manosque. Comme Gabriel ne peut s'y tenir tranquille, il est inculpé à tort d'assassinat pour de simples voies de fait, sur un gentilhomme, ennemi de sa sœur, Mme de Cabris. Le voilà enfermé au château d'Ili, près de Marseille, puis au fort de Joux, près de Pontarlier.

La séduction que cet homme extraordinaire possède, a le don d'enjôler, même ses geôliers ; c'est sur eux qu'il essaye ce pouvoir qui devait lui donner sa renommée. Aussi le commandant du fort de Joux, allait-il s'en trouver fort mal. Rien de plus

plaisant que l'enlèvement par le prisonnier sur parole, du cœur de Mme de Monnier, fille du Président à la Chambre des comptes de Dijon, et qui, à seize ans, avait été mariée à un vieillard !

Mais on ne trompe pas en vain le commandant du fort, le vieil époux et toute la famille : La fin de cet extraordinaire roman d'aventure où Mirabeau et Mme de Monnier se sont enfilés à Amsterdam, se termine par la captivité du coupable au donjon de Vincennes, tandis que la jeune femme est enfermée dans une sorte de manoir de correction. Mirabeau passe en prison quarante-deux mois et pense y devenir aveugle. Il en ressort à moitié nu, se tenant à peine sur ses jambes ; mais cela ne l'avait nullement corrigé.

La stupeur de Pontarlier est grande de le voir reparaitre, ranimant les scandales, pour obtenir la révision de sa condamnation à mort. Il devient si bien la terreur de la ville et de la magistrature, qu'il enlève de haute lutte la transaction, par laquelle la sentence prononcée contre lui et Sophie de Monnier, est déclarée « non avenue en tous points ».

C'est en triomphateur qu'il rentre à Mirabeau « à la lueur des feux de joie, au bruit des coups de fusil tirés en son honneur ». L'annonce de son arrivée en Provence a semé de nouveau l'épouvante à Aix, car sa femme qui a pris largement l'habitude de son rôle de demi-veuve, fait les beaux jours de la société d'Aix, et rien ne va plus dès que l'on sait que Mirabeau entend la reprendre à son foyer. Tous les gentilshommes jurent de la défendre contre les prétentions de l'intrus, et la jeune femme se sentant soutenue, refuse de répondre aux injonctions de son mari : elle entend rester près de son père comme elle l'a déjà fait, tandis que Mirabeau courait aventures et prisons.

Il se commença donc un procès, où le plaignant a contre lui la ville, la salle, les avocats ; mais en l'entendant parler et plaider sa cause, cette hostilité se fonda dans les larmes de tous les assistants, y compris celles de son féroce beau-père. Le tribunal est donc forcé de donner gain de

cause à Mirabeau, mais la famille de Marignane ne se tient pas pour battue, mal lui en prend ! Devant le Parlement réuni, l'orateur remporte encore un succès éclatant, contre le célèbre Portalis, avocat de la cause adverse. La séparation est consommée par jugement, mais Mirabeau, s'il n'a pas gagné, a remporté une victoire morale, car la foule lui donnait raison.

A partir de ce moment, ce ne sont plus les démolés de famille qui vont occuper et absorber Mirabeau. L'homme d'Etat, le tribun qui est en lui, va se manifester à mesure que les événements marchent et que la Révolution arrive peu à peu. Il a eu le rare bonheur après un voyage en Angleterre qui lui a appris bien des choses, de collaborer, pour ainsi dire, à Paris, avec les plus grands financiers de l'époque : le fastueux Panchaud, banquier de la cour, le Suisse Clavière, l'aimable et brillant Calonne. Sa plume aussi redoutée que sa parole s'attaque aux abus, lui orde des ennemis, suscite des pensées nouvelles. Il ne se tient pas de foncer sur les obstacles, de se mettre en avant inopinément et d'attirer sur lui une attention plus ou moins irritée.

Mais comme il l'a dit si bien « son jour venait ! » et cet homme extraordinaire qui n'avait pas de quoi vivre, se préoccupait avant tout de ce que la France marchait à la ruine. Démocrate d'idée, si ce n'est de race, il se sentait seul de taille à sauver la royauté !

Lorsqu'il reparait à Aix, en janvier 1789, pour y renverser les plans politiques de l'aristocratie, tous les camps se referment menaçants devant lui. N'ayant jamais eu peur, il parvient cependant à forcer la porte des Etats Provinciaux. On le voit défiler à la procession qui précède l'ouverture, « le dernier de l'ordre de la noblesse » se signalant par sa laideur imposante.

Lorsqu'il intervient dans la troisième séance pour demander si les deux ordres du clergé et de la noblesse « qui ne sont pas la nation » l'emportent sur la nation ? le peuple comprend qu'il a un ami et l'acclame dans les rues d'Aix ! après une petite absence, il est reçu de nouveau

comme un roi, sur son passage les cloches sonnent, les bombes partent ! De la ville, dix-mille hommes sont sortis pour l'accueillir ; il passe de bras en bras avant d'entrer dans sa maison où la foule pénètre, pour l'entendre, le voir et le toucher. Elle va même jusqu'à faire sous les fenêtres de Mme de Mirabeau des harangues provençales, afin de la déterminer à rentrer auprès de son mari !

Le rôle que joue alors Mirabeau est un rôle de paix ! Il a déjà été acclamé à Marseille par cent-vingt mille hommes, on l'y rappelle au moment où la Révolution se déchaine et il n'a qu'à parler à la foule pour être obéi ! Il en est de même à Aix, où du haut de son cheval, devant les blessés et les morts, on le croit, on l'écoute, et les passions se calment ! Aussi dans les élections qui suivirent, s'étant posé en défenseur du peuple, il arrive en tête des députés du Tiers, et opte pour Aix à la place de Marseille.

Désormais, c'est à Versailles et à Paris que sa vie politique l'amène. Il va entraîner le Tiers Etat, l'Assemblée nationale ; il va amener la chute de Necker et tenter de sauver la Monarchie qui ne veut pas se laisser sauver. La lutte est âpre et décevante ; elle épuise des forces déjà minées. Mirabeau meurt avant la grande tourmente (1791) dans un dernier orage, épilogue de ceux qu'il a vécu !

Si le peuple de Paris pleura à la mort du tribun, si la reine Marie-Antoinette fut émue à la pensée de ce que la famille royale perdait en Mirabeau, on ne sût guère en ces temps troublés, quels furent les regrets et le deuil porté à Aix.

Un jour, la ville lui rendit hommage en donnant son nom à la principale de ses avenues, ce Cours Mirabeau, bordé de vieux hôtels, ombragé de platanes, orné de fontaines, et où le grand provençal se reconnaîtrait encore, si le passage des autos et des trams n'y avait remplacé les carrosses et les chaises à porteurs, d'un siècle revivant à chaque façade !

B. de Bremond.